

# Terrorisme : il suffit d'ouvrir les yeux

Les choses changent massivement. L'ignorer condamnera, une fois encore, la France à préparer la guerre d'hier et non celle de demain.

Lors de son ultime mobilisation, toute guerre idéologique racle fatalement les fonds de tiroirs. A la fin de la guerre de Sécession, songeons aux pathétiques volontaires sudistes du général Lee ; huit décennies plus tard, au Volkssturm des derniers mois du III<sup>e</sup> Reich : des enfants, des vieillards, affublés d'uniformes dépareillés.

Et les jihadis, au jour d'hui en Europe ? Ouvrons les yeux sur cette autre agonie : entre branquignols et Grand-Guignol, les jihadis sont des voyous à la dérive, de sanguinaires déséquilibrés, voire des maniaques se croyant jihadis comme jadis - probablement du fait d'analogues ressorts psychiques - les fous se prenaient pour Napoléon. Ces derniers-des-Mohicans du jihad représentent-ils encore un péril stratégique ? En tout cas, le gouvernement Obama ne le pense plus. Certes la menace locale persiste (le récent attentat à Boston) et tant que faire se peut, Washington liquide avec ses drones d'irréductibles fanatiques coincés aux confins Afghanistan-Pakistan ; mais voyons où s'oriente sa recherche stratégique, ses plans de défense et de sécurité : pour sa politique régaliennne, l'Amérique regarde désormais ailleurs.

Ouvrons les yeux : en mai 2013, une discrète décision a sonné la fin sans gloire de la "guerre à la terreur", déclarée après les attentats du 11 septembre 2001 : le Centre de Contre-terrorisme (CTC) de la CIA a perdu le contrôle des frappes de missiles "Hellfire", tirés depuis des drones.

D'ici 2014 et le départ des Etats-Unis d'Afghanistan, ces opérations reviendront au Joint Special Operations Command du ministère de la Défense (Pentagone). Autre signal fort envoyé par John Brennan, le patron de la CIA : désormais, le "service action" (Clandestine service, paramilitaire) ne sera plus dirigé par un officier issu de ses rangs.

Quel avenir, alors, pour les espions américains ? Ouvrons les yeux : finies les chasses à l'homme et les assassinats ciblés - l'antiterrorisme n'est plus la priorité. Retour à l'espionnage classique, à l'analyse. Surtout (c'est l'orientation fétiche de l'auteur, comme le savent les lecteurs de cette rubrique), la CIA doit apprendre à anticiper en matière géopo-

litique. Domaine, déclare en mai dernier John Brennan, où elle "doit encore améliorer ses capacités et ses performances". Ironique, un officiel américain renchérit : "Ils ont vraiment intérêt : je doute que la Chine laisse nos drones survoler son territoire"...

Ouvrons les yeux : une seule entité terroriste réellement dangereuse, mondialisée et stratégique persiste au jour d'hui, le "Hezbollah global". Il s'agit de la nébuleuse de terrorisme d'Etat créée vers 1979 par la théocratie iranienne. Un réseau sans cesse entretenu et développé ensuite ; ce maillage mondial étant précisément décrit dans *Le Hezbollah Global - les réseaux secrets de l'Iran* (Choiseul, 2012), qui démontre l'ampleur de la menace.

Depuis sa création, le "Hezbollah global" - appuyé

**Quel avenir, alors, pour les espions américains ? Ouvrons les yeux : finies les chasses à l'homme et les assassinats ciblés - l'antiterrorisme n'est plus la priorité. Retour à l'espionnage classique, à l'analyse.**

sur les puissants "Gardiens de la révolution" iraniens - a assassiné des centaines d'opposants sur tous les continents et commis des attentats massifs, de Buenos Aires à Paris, d'Istanbul à Bangkok.

Récemment encore : Burgas (Bulgarie), juillet 2012, une bombe ravage un autobus de touristes israéliens, 8 morts. Réponse du berger iranien à la bergère israélienne, suite à l'élimination, à Téhéran, de plusieurs physiciens du nucléaire. Où en est aujourd'hui le "Hezbollah global" ? Ouvrons les yeux : les choses changent massivement. L'ignorer condamnera, une fois encore, la France à préparer la guerre d'hier et non celle de demain.

C'est qu'à Washington, au sommet du pouvoir, l'évolution est frappante. On y admet enfin que la théocratie iranienne n'est pas une bande fanatisée de dingos suicidaires, mais un régime plutôt stable et prudent. La Maison Blanche médite désormais cette déclaration de l'Ayatollah Khomeini : "S'agissant de nos équations vitales, nous ne sommes pas sentimentaux. Nos décisions ne sont pas prises sous le coup de l'émotion. Elles sont calcu-

lées."

Seconde admission : trente ans de diabolisation, de pressions, de sanctions, de sabotages clandestins, de cyber-guerre et d'assassinats ciblés n'ont pas donné grand-chose. Le régime iranien tient bon.

A Washington, enfin, le Département d'Etat s'exaspère d'être privé d'ambassade à Téhéran et de devoir bricoler depuis la miteuse "section des intérêts américains" d'une ambassade neutre. D'où l'idée d'un accord avec Téhéran.

Evidemment, d'abord nucléaire. Est-ce possible ? Oui, disent les connaisseurs. Une solution était d'ailleurs envisagée au printemps 2010, lors d'une médiation de la Turquie et du Brésil. Une "Déclaration de Téhéran" y prévoyait les étapes d'un accord international sur le nucléaire iranien.

Mais à l'époque, Obama ne put suivre. Aux Etats-Unis, les lobbies sont électoralement agressifs : un tel choc stratégique n'était donc concevable qu'au second mandat d'un Obama libre de toute élection. Cette voie semble aujourd'hui ouverte. Des péripéties et échecs

partiels y sont bien sûr prévus. Mais envisageons une normalisation des rapports Téhéran - Washington, et une solution nucléaire acceptable par l'Agence internationale de l'énergie atomique - donc par le monde.

Voyons maintenant les retombées d'un tel accord en matière terroriste. Ouvrons encore et toujours les yeux et comprenons le rôle réel de cette matrice du "Hezbollah Global" qu'est le Hezbollah du Liban. Qui n'est pas le sauvage cimenterie du chi'isme, mais son fort discipliné couteau suisse, un outil politico-militaire ô combien versatile et adaptable. La guérilla est finie ? Le Hezbollah fera de l'éducatif, des bonnes œuvres, du social !

Quant au tout aussi obéissant "Hezbollah global", il s'évanouira dans les limbes et attendra la suite, insha'Allah. Car attendre est la vertu suprême des chi'ites. Dans ce qui est aujourd'hui l'Irak, leur XII<sup>e</sup> imam, Muhammad al-Mahdi, s'occulte voic (en gros) un millénaire. Depuis, les fidèles attendent que revienne le Seigneur du Temps, "Sahib al-Zaman", leur messie. Patiemment.



XAVIER RAUFÉ

**Ces derniers-des-Mohicans du jihad représentent-ils encore un péril stratégique ?**